

**Sous la direction de  
Nathalie Dumet  
et Barbara Smaniotto**

# **Corps et Socius**

**12 études de cas  
en psychopathologie**

**DUNOD**

Maquette intérieure :  
[www.atelier-du-livre.fr](http://www.atelier-du-livre.fr)  
(Caroline Joubert)

<p>Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.</p> <p>Le Code de la propriété intellectuelle du 1<sup>er</sup> juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements</p>	<p>d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.</p> <p>Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).</p>
	

© Dunod, 2022

11 rue Paul Bert - 92240 Malakoff  
ISBN 978-2-10-084270-4

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2<sup>o</sup> et 3<sup>o</sup> a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## Liste des auteurs

### *Sous la direction de :*

#### **Nathalie DUMET**

Psychologue clinicienne, professeur de psychopathologie clinique du somatique, Université de Lyon/Lyon-2, Institut de psychologie, CRPPC.

#### **Barbara SMANIOTTO**

Psychologue clinicienne (Antenne Vendéenne du CRIAVS Pays de la Loire; Association RAPAV - Réflexion et Aide Pour les Auteurs de Violences), maître de conférences en psychopathologie et psychologie cliniques, université de Lyon/Lyon-2, Institut de psychologie, CRPPC.

### *Avec la collaboration de :*

#### **Éric CALAMOTE**

Psychologue clinicien, docteur en psychologie, chercheur associé CRPPC - Centre Didier-Anzieu, chargé d'enseignement université Lumière Lyon-2.

#### **Vincent ESTELLON**

Professeur de psychopathologie clinique, département Études psychanalytiques, IHSS, université de Paris, membre du CRPMS, membre du CILA.

#### **Nicolas CAMPELO**

psychologue clinicien en pédopsychiatrie, GH Pitié-Salpêtrière, docteur en psychologie, Université de Paris.

#### **Tamara GUENOUN**

Psychologue clinicienne, psychotérapeute, maître de conférences en psychopathologie et psychologie cliniques, université de Lyon/Lyon 2, Institut de psychologie, CRPPC.

#### **François-David CAMPS**

Maître de conférences-HDR en psychopathologie et psychologie clinique, université de Lyon/Lyon-2, Institut de psychologie, CRPPC.

#### **Jean-Baptiste MARCHAND**

Maître de conférences, psychanalyste, psychologue clinicien, membre du CAPS et du RPsy, université de Poitiers, membre associé de CLIPSYD-A2P (UR 4430), université Paris-Nanterre, université Paris-Lumières.

#### **Frédérique DEBOUT-COSME**

Psychologue clinicienne, maître de conférences en psychopathologie et psychodynamique du travail, chaire de psychologie du travail, centre de recherche sur le travail et le développement, CNAM, Institut de psychodynamique du travail.

#### **Arabia MAROUANI**

Psychologue clinicienne, Lyon.

**Christine PEIFFER**

Docteure en psychologie clinique et projective, psychologue Éducation nationale, membre associé du laboratoire de psychologie clinique, psychopathologie psychanalytique, université de Paris (Paris Descartes).

**Gérard PIRLOT**

Professeur émérite de psychopathologie psychanalytique, université Toulouse Jean-Jaurès, psychiatre et psychanalyste membre de la SPP en exercice.

**Patrick-Ange RAOULT**

Psychologue clinicien, psychologue conseil, psychothérapeute, criminologie CISCP Univ. Illinois. Ex-expert judiciaire, docteur en psychologie, professeur HDR de psychopathologie, laboratoire Convergences Pôle 4 Uclv et CRPPC - université Lyon-2 (EA 653), secrétaire général du SNP, membre des commissions Université et Expert, directeur de publication de la revue *Psychologues et Psychologies*.

**Marjorie ROQUES**

Professeur des Universités en psychopathologie clinique, université de Bourgogne-Franche-Comté (UBFC), Laboratoire Psy-Drepi, EA-7458, psychologue clinicienne association Les Foyers de Cluny, ESAT, SAVS, SASLA, foyers d'hébergement.

**Claudie-Corinne SENOT**

Psychologue clinicienne, service de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent, centre hospitalier Aunay-Bayeux.

# Table des matières

<i>Introduction</i> .....	11
---------------------------	----

## *Partie 1 La subjectivité bousculée par le socius ?*

<b>CHAPITRE 1 – LA CLINIQUE TRANSGENRE AU CARREFOUR D’UNE SUBJECTIVITÉ CONTEMPORAINE ET DU SOCIOPOLITIQUE (JEAN-BAPTISTE MARCHAND)</b> .....	25
1. État de la question.....	28
1.1 À propos du genre.....	28
1.2 Du transsexualisme à la clinique transgenre.....	30
2. Observations cliniques : les paradigmes transsexuel et transgenre.....	36
2.1 Claudia : « une femme avec un passé transsexuel ».....	37
2.2 Rose : « J’ai le genre que j’ai ».....	38
3. Éléments et hypothèses psychodynamiques.....	40
4. Conclusion.....	44
Bibliographie.....	46
<b>CHAPITRE 2 – L’HYPERMODERNITÉ ET LES MUTATIONS DE LA SUBJECTIVITÉ : L’EXEMPLE DES PRISES DE RISQUE DANS LE SPORT (FRANÇOIS-DAVID CAMPS ET CHRISTINE PEIFFER)</b> .....	49
1. Mutations anthropologiques et nouvelles souffrances subjectives.....	51
2. Prise de risque, hypermodernité et pratique sportive.....	52
3. Un archétype de l’hypermodernité : Kevin le « risque-tout ».....	54
4. Dénier la dépression et la perte par la douleur.....	57
5. Sur-vivre à la perte.....	58
6. Une clinique de la démesure.....	60
7. Dénier la mort : tromper la mort.....	62
8. Conclusion.....	63
Bibliographie.....	64
<b>CHAPITRE 3 – HARCÈLEMENT À L’ADOLESCENCE : ENTRE RÉALITÉ SOCIALE ET RÉALITÉ PSYCHIQUE (MARJORIE ROQUES ET CLAUDIE-CORINNE SENOT)</b> .....	67
1. État de la question.....	69
1.1 Définition du harcèlement.....	69

1.2 Contexte sociopolitique du harcèlement.....	69
1.3 Spécificité du harcèlement à l'adolescence.....	70
2. Présentation du cas de Maximilien.....	73
2.1 Récit du cas: observation proprement dite.....	74
2.2 Hypothèses cliniques concernant la problématique de harcèlement.....	78
2.3 Les données des épreuves projectives.....	79
3. Conclusion sur le cas de Maximilien.....	82
4. Perspectives thérapeutiques.....	84
Bibliographie.....	85

**CHAPITRE 4 – ALCOOL, SUICIDE ET TRAVAIL. CONTRIBUTION  
DE LA PSYCHODYNAMIQUE DU TRAVAIL  
POUR PENSER LA SOUFFRANCE SUBJECTIVE  
(FRÉDÉRIQUE DEBOUT-COSME).....**

1. Apports de la psychanalyse et de la psychopathologie du travail à la compréhension de l'alcoolisme.....	91
2. L'histoire de Stéphane.....	95
3. Analyse et questionnements soulevés par le cas de Stéphane.....	100
4. Conclusion.....	106
Bibliographie.....	108

***Partie 2 Culture capitaliste: une re-source pour les addictions ?***

**CHAPITRE 5 – ORTHOREXIE: LE SOUCI D'UNE ALIMENTATION SAINTE.  
DU NORMAL AU PATHOLOGIQUE (NATHALIE DUMET).....**

1. Manger: enjeux sociopolitiques de l'autoconservation.....	116
2. Le souci du bien manger: approches psychologiques de l'orthorexie.....	119
3. Cindy, active, mince et orthorexique: une femme ordinaire des temps hypermodernes?.....	123
4. Sous la restriction alimentaire et la maîtrise: le manque affectif et la peur de la dépendance.....	127
5. Conclusion.....	130
Bibliographie.....	131

**CHAPITRE 6 – VOIR DES CORPS SANS LIMITE... UN VOYAGE ADDICTIF  
AU PAYS HENTAI (BARBARA SMANIOTTO).....**

1. Addiction à la pornographie – addiction aux images: fiction ou réalité clinique?.....	137
2. Le cas de Sullivan.....	141

3. De l’empreinte à l’image.....	147
4. Conclusion.....	152
Bibliographie.....	153
<b>CHAPITRE 7 – SOUFFRANCES SUBJECTIVES ET SEXUALITÉ AUX LIMITES. CLINIQUE PHÉNOMÉNOLOGIQUE ET PSYCHANALYTIQUE DU CHEM-SEX (VINCENT ESTELLON).....</b>	<b>157</b>
1. Qu’est-ce que le chem-sex?.....	159
2. Éléments pharmacologiques.....	160
3. Présentation clinique.....	161
4. Approfondissements métapsychologiques.....	163
5. Éléments et paradigmes psychopathologiques.....	164
6. Clinique du transfert et modalités interprétatives.....	169
Bibliographie.....	172
<b>CHAPITRE 8 – LE « CORPS MÉMOIRE » DE L’ADDICT (GÉRARD PIRLOT).....</b>	<b>173</b>
1. Introduction.....	175
2. Le corps addicté : étymologie.....	178
3. Dépendance addictive versus dépendance affective.....	179
4. Première vignette clinique : Stéphanie.....	180
5. Deuxième vignette clinique : Sylvia, l’inceste paternel au goût d’alcool et l’héroïne du fils.....	185
6. Clivage autosimilaire, trauma psychique prépsychique et addiction.....	187
7. Addiction, mémoire psychocorporelle et trauma.....	189
8. Addictions, mémoire psychocorporelle, traumas et découvertes neurobiologiques récentes.....	190
9. Conclusion.....	192
Bibliographie.....	193
<b><i>Partie 3 Actualités traumatiques</i></b>	
<b>CHAPITRE 9 – LES SCARIFICATIONS, RESSOURCES IN EXTREMIS. DYNAMIQUE DES TRACES TRAUMATIQUES CHEZ UNE JEUNE ADULTE (ÉRIC CALAMOTE).....</b>	<b>199</b>
1. Scarifications et modalités de symbolisation.....	201
2. Joséphine : « se couper », mais de quoi?.....	204
3. Délimiter l’expérience : le corps comme ressource.....	211
3.1 Délimiter et localiser.....	213

3.2 Inscrire l'objet et l'expérience .....	216
3.3 Faire taire l'émotionnalité violente, calmer .....	217
4. Quelques considérations sur le regard et le fétichisme .....	218
5. Pour conclure : la complexité des expériences .....	221
Bibliographie .....	222

**CHAPITRE 10 – ENJEUX PSYCHIQUES DANS LA PROSTITUTION ADOLESCENTE  
FÉMININE DITE VOLONTAIRE**

(ARABIA MAROUANI ET NATHALIE DUMET) .....	225
1. État de la question : nécessité d'un regard pluridisciplinaire .....	228
1.1 Les représentations sociales de la prostitution : une figure d'un féminin souillé .....	228
1.2 Enjeux sociaux autour du corps féminin .....	229
1.3 De quelques ressorts psychiques dans la pratique prostitutionnelle .....	230
2. Constance, un parcours prostitutionnel aussi singulier que prototypique .....	235
3. Enjeux psychiques dans la pratique prostitutionnelle de Constance .....	240
3.1 Un contexte familial débordant et excitant .....	240
3.2 La quête d'une néofamille contenante et pare-excitante .....	241
3.3 La religion comme digue contre le sexuel envahissant .....	243
3.4 Le moment de bascule : perte d'objet et repères identificatoires disponibles dans l'environnement .....	244
3.5 De la découverte de la sexualité génitale à l'agir prostitutionnel : sources traumatiques .....	245
3.6 La prostitution : une solution paradoxale face à un environnement parental paradoxant (excès et manque) .....	246
3.7 Le sexuel marchand ou comment régler des comptes (avec le père) .....	247
4. Conclusion .....	248
Bibliographie .....	249

**CHAPITRE 11 – ENJEUX PSYCHOPATHOLOGIQUES**

D'UNE SITUATION DE « RADICALISATION » (NICOLAS CAMPELO ET TAMARA GUÉNOU) .....	253
1. Vers une définition d'une clinique de la radicalisation .....	256
2. Le cas de Maryam .....	260
3. Les grands enjeux de la rencontre psychothérapique avec Maryam .....	267
4. Pour une écoute de la fonction psychique de « l'objet radical » .....	271
5. Conclusion .....	274
Bibliographie .....	275

**CHAPITRE 12 – UNE CLINIQUE « ASSIS SUR DES CADAVRES » :**  
**EXIL ET CORPORÉITÉ (PATRICK-ANGE RAOULT)..... 277**

1. Le cadre d'exercice..... 279

2. La singularité de la rencontre clinique..... 280

3. La clinique du corps..... 281

4. Les hors-scènes et scènes du corps : une situation paradigmatique..... 283

    4.1 La monstration ou l'échec de la figuration..... 283

    4.2 Un récit désaffecté..... 285

    4.3 La réactualisation de la violence..... 286

    4.4 La désagrégation somatique..... 287

    4.5 Les niveaux de manifestation de l'angoisse..... 288

5. Une angoisse terrifiante et une violence imminente..... 291

6. Les logiques de la corporéité..... 293

7. Conclusion : une position clinique renouvelée..... 294

Bibliographie..... 296

*Conclusion*..... 299



## Introduction

« Face à sa douleur psychique, à ses divisions internes, aux traumatismes universels et personnels que la vie lui a fait subir, l'homme est capable de créer une névrose, une psychose, un bouclier caractériel, une perversion sexuelle, des rêves, des œuvres d'art et des maladies psychosomatiques!... »

Ce propos un peu ancien de la psychanalyste Joyce McDougall laisse clairement entendre toute la créativité dont le sujet humain est capable pour solutionner sa souffrance, lui trouver une issue, l'apaiser, a fortiori la transformer. Si la « liste » de ces créations subjectives, fussent-elles symptomatiques, n'était nullement exhaustive, force est de constater leur expansion sinon leur renouvellement dans le champ de la psychopathologie psychanalytique plusieurs décennies après. L'objet du présent ouvrage n'a aucunement pour ambition de procéder à un inventaire des solutions contemporaines à la souffrance subjective, car celles-ci, au fond, ne cessent jamais d'advenir, d'évoluer et surtout de se métamorphoser au regard de l'inventivité de l'humain, plus encore au regard de la force – dans tous les sens du terme – de sa détresse.

Cette créativité humaine face à la souffrance psychoaffective, indépendamment<sup>2</sup> de la source, de la nature et/ou de l'intensité de celle-ci, repose assurément sur l'existence d'objets et de ressources disponibles aussi bien du côté du sujet lui-même que du côté des environnements dans lesquels il évolue. Précisons ces deux points.

Du côté du sujet en propre : il s'agit certes de sa psyché, mais plus encore de son corps. Celui-ci, en effet, est l'objet premier<sup>3</sup> servant à l'individu (et à l'infans, précocement) d'outil fondamental pour sa construction subjective, plus exactement pour l'édification de son moi, et même de sa topique

.....  
1. J. Mc Dougall, *Plaidoyer pour une certaine anormalité*, Paris, Gallimard, 1978, p. 161.

2. Même si reconnaître et réfléchir à ces différents aspects n'est nullement accessoire.

3. Auquel il convient d'ajouter que l'objet d'amour, l'autre, constitue lui aussi le second objet premier ou princeps de l'infans sans lequel celui-ci ne saurait exister ni se développer. Le terme « second » n'est nullement à entendre ici comme secondaire ni au sens de survenant après le premier. Corps et objet constituent en effet tous deux simultanément les sources, les prérequis fondamentaux, du psychosoma de l'individu singulier, c'est-à-dire de la construction somatique comme psychique, narcissique et libidinale du Sujet.

psychique selon la conception psychanalytique<sup>1</sup>. Toute la vie durant le corps reste non seulement l'habitable, la première maison du sujet, « maison de chair » en somme, mais aussi ce par quoi le sujet habite la (sa) vie, ce par quoi il s'enracine – prend corps littéralement – dans l'existence et goûte ses saveurs, des plus douces, suaves et sucrées aux plus salées, pimentées mais parfois aussi âpres, acides, écœurantes... Toutefois, force est de reconnaître le statut éminemment paradoxal du corps pour la psyché du sujet. Car s'il peut tout à la fois constituer un objet connu, familier, rassurant, un formidable ami ou allié, une source de plaisir et d'autres émois et sensations aussi excitants qu'exaltants, simultanément ou alternativement, le corps va aussi demeurer toute la vie durant un objet étranger ou pour le moins source d'étrangeté pour son hôte, soit un objet dérangeant, décevant, déstabilisant, un objet dès lors aussi à attaquer, mais également utiliser, tenter de modifier, transformer sinon dompter, contrôler, maîtriser, voire aussi oublier, désinvestir, déshabiter.

Du côté des environnements dans lesquels se meuvent le sujet et son psychosoma<sup>2</sup> : ils se déploient des plus matériels (habitat, pays, climat...) aux plus relationnels (famille, groupes de pairs, amitiés, rencontres amoureuses, relations collégiales, hostiles...) et symboliques (culture, religion, politique...). Il y a ceux dans lesquels le sujet naît, se développe, se construit, s'aménage, emménage, ceux qu'il rencontre mais aussi quitte, dont il se sépare, de gré, parfois aussi de force sinon contraint par des réalités et même d'impérieux besoins de survie, des environnements encore, humains ou hospitaliers, qu'il ne rencontre pas, ceux dont il manque, est privé, soudainement, brutalement, très injustement parfois aussi du fait de la violence de la vie sinon de la cruauté et de la barbarie humaines.

Cet ouvrage collectif de cas en psychopathologie a donc pour objet, pour double objet peut-on dire, le corps et le socius, sans oublier leur intime liaison. Il se propose d'explorer et aussi de renouveler la compréhension psychodynamique et psychanalytique de formes de souffrances subjectives contemporaines. Si certaines de ces souffrances ne datent pas totalement d'hier – telles les addictions, par exemple – elles se trouvent en revanche particulièrement fréquentes, exacerbées, renouvelées à – sinon

---

1. S. Freud (1905), *Trois essais sur la théorie de la sexualité*, Paris, Gallimard, 1962 ; D. Anzieu, *Le Moi-peau*, Paris, Dunod, 1984 ; C. Dejours, *Le corps, d'abord*, Paris, Payot, 2001.

2. J. Mc Dougall, *Théâtres du corps : le psychosoma en analyse*, Paris, Gallimard, 1989.

par – l'époque actuelle. Ce qui tend à souligner la valeur – et en l'occurrence la valeur disruptive – de certains aspects du monde contemporain, de l'hypermodernité<sup>1</sup>, tels que la mondialisation, le capitalisme, la surconsommation, le libéralisme à outrance (hyperlibéralisme), l'individualisme, le culte de la performance, la culture de la vitesse (sinon de l'urgence et de la décharge immédiate), celle de la jouissance, la recherche de sensations fortes, extrêmes, soit une quête hédonique en tous domaines, laquelle coexiste paradoxalement avec le besoin de rationalité et même une hyper-rationalisation, le besoin de contrôle, l'injonction (individuelle autant que sociale) à l'autocontrôle... « Le corps, miroir du monde contemporain » ? Tel est le titre (affirmatif) de l'ouvrage de Janine Chasseguet-Smirgel<sup>2</sup>, dans lequel celle-ci s'intéresse à différentes expressions cliniques, qu'elles soient artistiques, culturelles comme psychopathologiques à proprement parler, empreintes de fureur, d'excès, marquées par le déferlement pulsionnel, sexuel (et/ou) violent, en un mot l'hybris, particulièrement caractéristique des temps hypermodernes. Des expressions, ajouterons-nous, révélatrices également d'une problématique narcissique majeure, d'un « narcissisme de mort<sup>3</sup> ». Celui-ci donne lieu à des formes cliniques manifestes parfois aux antipodes les unes des autres : hypertrophie narcissique chez les uns, sérieuses carences narcissiques chez les autres, mais indubitablement sources, dans les deux cas, de profondes souffrances identitaires, des souffrances tant d'ordre intrapsychique qu'intersubjective, c'est-à-dire dans le rapport à soi comme aux autres.

La question se pose alors de savoir jusqu'à quel point le socius contemporain favorise, secrète les expressions psychopathologiques observées en son sein. Roland Gori et Marie-José Del Volgo<sup>4</sup> n'hésitent pas à écrire que « chaque société a la psychopathologie qu'elle mérite » ! Les auteurs veulent surtout dénoncer la folie évaluatrice, la folie de la norme en vigueur qui prévaut aujourd'hui dans les sociétés sécuritaires.

À vrai dire, la question des liens et plus encore celle de la nature de ces liens entre psychopathologies et environnements socio-culturels ne

1. C. Tapia, « Modernité, post-modernité, hypermodernité », *Connexions*, 97, 2012, 15-25.

2. J. Chasseguet-Smirgel, *Le corps comme miroir du monde*, Paris, PUF, 2003.

3. A. Green, *Narcissisme de vie, narcissisme de mort*, Paris, Éditions de Minuit, 1983.

4. R. Gori, M.-J. Del Volgo, « Chaque société a la psychopathologie qu'elle mérite », *Revue française de psychanalyse*, 74, 4, 2011, 1007-1022.

datent pas d'hier. Nombreux sont les chercheurs en psychopathologie à s'être attelés à la réflexion. Serban Ionescu<sup>1</sup> a recensé pas moins de quinze approches en psychopathologie : allant de la biologie à la psychologie, en passant par l'ethnologie, la sociologie, la psychanalyse... Cette polyphonie théorique peut parfois troubler, sinon laisser entendre une musique peu harmonieuse au vu de la diversité des sons (de cloche!), enfin des approches disciplinaires et des antagonismes surtout existant entre (certaines d'entre) elles. Pour autant cette diversité de pensée a le mérite de mettre en évidence la polyfactorialité engagée dans l'étiologie des souffrances subjectives, autrement dit leur hypercomplexité, qu'aucune approche unique, aussi séduisante soit-elle, ne saurait totalement embrasser – sinon dans un totalitarisme de la pensée aussi déplacé que dangereux. Une approche multiple et complexe de la psychopathologie<sup>2</sup> s'impose plus que jamais, dans le respect de la différence des pensées et surtout de leur complémentarité, afin qu'elle soit authentiquement au service de la reconnaissance de l'hypercomplexité du sujet humain<sup>3</sup>, en vue de la mise en œuvre d'un accompagnement le plus ajusté possible à sa singularité.

L'environnement occupe alors une place non négligeable voire décisive<sup>4</sup> dans ce projet. Et de se demander : l'Environnement<sup>5</sup> du sujet est-il un déterminant crucial dans l'apparition des formes de souffrances subjectives aujourd'hui observées ou un simple facteur déstabilisant, autrement dit un élément facilitant, attracteur et/ou renforçateur de tendances internes propres au sujet (ses failles ou zones de fragilités en somme, sinon à un instant T) ? David Vavassori et Sonia Harrati<sup>6</sup>, par exemple, soulignent

---

1. S. Ionescu, *Quinze approches en psychopathologie*, Paris, Dunod, 2015.

2. F. Joly, « La psychopathologie aujourd'hui », in F. Joly (dir.), *La Psychopathologie aujourd'hui* (p. 27-94), Paris, In Press, 2021.

3. Morin (1977), *La Méthode*, Paris, Seuil, coll. « Points », 2014.

4. Pensons seulement à l'actualité récente au moment où nous écrivons : manque de protections intimes (couches) pour des personnes âgées dépendantes en institution médico-sociale, manque de lits de réanimation et autres matériels en certains temps et lieux lors de l'épidémie de la Covid, plus encore déficits en personnels soignants un peu partout...

5. Nous écrivons volontairement Environnement avec un E majuscule à l'instar de l'Objet décrit par Winnicott. Soit ici un terme employé dans un sens générique pour désigner l'ensemble ou plutôt toute la diversité des environnements dans lesquels le sujet se meut, des plus matériels aux plus relationnels et affectifs mais valant épreuve de réalité pour le sujet.

6. D. Vavassori, S. Harrati (dir.). *La Psychologie clinique au défi des symptômes contemporains*, Paris, In Press, 2018.

l'incidence des logiques managériales et de rendement sur celle du désir inconscient dans l'économie des symptômes contemporains.

Alors, aujourd'hui au XXI<sup>e</sup> siècle en psychanalyse peut-on toujours soutenir le primat de l'intrapsychique sur la réalité externe et ses forces agissantes ?

Malgré les apports du psychanalyste Donald Wood Winnicott<sup>1</sup> sur le rôle de l'objet dans la construction subjective, le rôle des réalités externes<sup>2</sup> est resté longtemps mésestimé par les psychanalystes freudiens et post-freudiens. Certes Sigmund Freud avait bien en son temps signalé que la psychologie individuelle était aussi fondamentalement une psychologie sociale, pour autant – mais en cela conformément à son épistémé – la psychanalyse n'a eu de cesse de phosphorer toujours et toujours davantage sur les modalités de fonctionnement psychique propres au sujet, lui permettant de s'appropriier au mieux et même parvenir à dépasser – symboliser, dit-on plus couramment aujourd'hui – les réalités et vécus traumatiques. Les travaux des psychanalystes du groupe<sup>3</sup>, de la famille<sup>4</sup>, des liens intersubjectifs<sup>5</sup> ont ensuite grandement permis de tempérer cette vision solipsiste du sujet comme de son fonctionnement. Celui-ci naît, évolue, s'épanouit et se maintient en vie ou plutôt en équilibre psychique comme somatique, grâce à sa vie relationnelle, à la qualité de ses liens affectifs<sup>6</sup>. Conformément à ce que nous rappelions plus haut, n'omettons pas de resituer ce rôle fondamental des interrelations (sujet-objets) sur la toile de fond des environnements dans lesquels celles-ci se trouvent, à savoir données biologiques (du sujet comme de l'objet), contextes géographiques, climatiques, socio-économiques, culturels, matériels... L'invivable, s'il est assurément un vécu,

1. D.W. Winnicott (1964), *Processus de maturation chez l'enfant*, Paris, Payot, 2006.

2. Comme le rôle du corps, d'ailleurs. Cf. A. Birraux, « De la peur du corps chez les psychanalystes », *Psychanalyse à l'université*, 14, 53, 1989, 115-121 ; G. Harrus-Révidi, *La vague et la digue. Ou du sensoriel au sensuel en psychanalyse*, Paris, Payot, 1987 ; C. Dejours, « Corps et psychanalyse », *L'Information psychiatrique*, 3, 85, 2009, 227-234. Même si aujourd'hui cette béance a largement été comblée.

3. R. Kaës (1976), *L'Appareil psychique groupal*, Paris, Dunod, 2010.

4. A. Ruffiot, *La Thérapie familiale psychanalytique*, Paris, Dunod, 1981.

5. B. Brusset, *Au-delà de la névrose (vers une troisième topique ?)*, Paris, Dunod, 2013.

6. C. Dejours, « Corps et psychanalyse », *L'information psychiatrique*, 3, 85, 2009, 227-234. N. Dumet, « D'une topique psychosomatique intersubjective », in A. Brun *et al.*, *Symbolisation et environnements* (p. 91-122), Paris, Dunod, 2019.

repose aussi pour nombre de sujets de notre planète Terre, sur l'absence de conditions de vie décentes, en un mot vivables<sup>1</sup>.

Pour autant, les dimensions de réalité et le poids de l'environnement actuel (sinon de certaines de ses dimensions et caractéristiques) sur le sujet sont la plupart du temps ramenés sinon réduits à n'être (considérés que comme) la conséquence, la persistance ou le retour d'effets antérieurs ou d'expériences précoces, archaïques même, issus de l'environnement premier inadéquat et restés inélaborés, en quête de symbolisation. Si l'histoire passée, et même l'an-historicisation de pans de l'histoire psychoaffective, qu'elle soit individuelle et/ou familiale et même transgénérationnelle douloureuse, traumatique, non symbolisée constituent assurément les ferments et formants de souffrances subjectives, individuelles comme groupales, qu'en est-il de l'impact de réalités ambiantes, actuelles, qui plus est violentes et effractantes, sur l'équilibre psychique du sujet, ici adulte ? Cet ouvrage collectif, loin de répondre, de façon univoque à cette toujours délicate question de l'intrication entre réalités internes et réalités externes, se propose néanmoins de contribuer à la réflexion sur différentes déclinaisons de cette intrication, elles-mêmes sources d'émergence de nouvelles formes de souffrances subjectives. Une remarque s'impose ici : nous préférons parler de souffrances subjectives plutôt que de souffrances psychiques et *a fortiori* de troubles/d'expressions psychopathologiques, lesquels sont les termes habituellement consacrés dans le champ de la psychopathologie. Une raison majeure explique ce choix terminologique : la souffrance interne d'un sujet ne s'exprime pas toute, pas seulement, pas toujours, sur un mode psychique, *a fortiori* dans une expression psychopathologique-type (hallucination, délire, obsession, crise d'angoisse...). Le corps, le comportement, les interactions sociales et relationnelles constituent en effet des modalités d'expression sinon des sols, des terrains autant que des terroirs, par lesquels et sur lesquels la souffrance affective du sujet se déploie, que sa souffrance soit d'ailleurs authentiquement reconnue par lui ou inversement niée. Aujourd'hui, au XXI<sup>e</sup> siècle, nombreuses sont les formes de souffrance subjective échappant à une saisie, à une inscription, une expression, c'est-à-dire à une mise en forme psychique et plus encore psychopathologique au sens strict du terme (pathologie psychique) chez l'individu concerné. Force est de constater dans l'époque contemporaine dite post- ou hypermoderniste, la fréquence des

---

1. J. Butler, F. Worms, *Le Vivable et l'Invivable*, Paris, PUF, 2021.

solutions agies, le recours du sujet à l'acte sinon à l'agir, aux comportements, notamment auto- ou hétéro-agressifs. Tous ces agirs constituent des tentatives ou des modalités – selon les cas – non seulement de création de soi<sup>1</sup>, mais plus encore de gestion : gestion d'angoisses, d'éprouvés, de conflits, conscients et plus encore inconscients, de traumas, sans compter leur finalité foncière de décharge pulsionnelle, etc. Pour la plupart des sujets en souffrance dont il est ici question, la psyché n'offre pas, pas assez ou plus, l'opportunité d'une ressource. La ressource sera donc trouvée, trouvée-crée dans la réalité externe, avec ou auprès d'objets disponibles ou tout du moins présents effectivement, que ces objets présentent un caractère de dangerosité plus ou moins certain : qu'il s'agisse en effet d'objets concrets matériels, tels que nourriture, alcool, drogues, images, mais aussi d'objets humains, même si ces derniers s'avèrent plus ou moins chosifiés, désobjectalisés par le sujet et/ou réciproquement chosifiant/désobjectivant pour lui-même.

Ainsi, les comportements singuliers mais aussi les activités de la vie courante ainsi que les relations sociales qui tous et toutes, impliquent en soi le corps – et le corps dans ses différentes dimensions<sup>2</sup> – deviennent des moyens, des lieux et des scènes de ce qui anime, agite et/ou échappe, provisoirement ou structurellement, au sujet, plus exactement échappe à la pensée, au travail psychique, à ce qui ne peut même pas ou plus se traduire en rejets psychopathologiques à proprement parler. Ces solutions agies, véritables communications subjectives paraverbales parfois, plus souvent infra- ou non verbales, apparaissent alors comme l'incarnation d'une détresse consciente/conscientisée quelquefois, mais restant le plus souvent amplement méconnue, réprimée, niée plus que refoulée, et surtout impensée. Elles peuvent également s'entendre comme l'expression d'un appel (à l'autre). Dans ces cliniques contemporaines, on perçoit alors d'autant plus combien le corps (et ses usages), en tant qu'interface entre le dedans et le dehors, se pose ou plutôt s'impose comme le dépositaire de ce qui relève, non pas tant de conflit (intrapsychique) mais de la transposition, tantôt crue tantôt de manière un peu plus figurée ou figurative, des expériences, tant présentes que passées, qui sont sources de douleurs, sources d'étrangeté, qui font énigme(s), trace(s)... mais qui dans tous les cas affectent le sujet en son moi-corps.

1. À titre d'exemple citons le tatouage : D. Le Breton, *Le Tatouage*, Paris, Casimiro, 2014.

2. Corps anatomique et sexué, corps bio-physiologique, corps pulsionnel, corps vécu, éprouvé/éprouvant, corps érogène...

Toutes les problématiques cliniques contemporaines exposées dans la suite de ce recueil interrogent donc sensiblement l'articulation ou plutôt l'interpénétration et les résonances entre espace interne et espace externe, entre vie psychique et environnement, environnement social notamment. Les auteurs réunis dans cet ouvrage, tous cliniciens, se proposent donc d'explorer à partir de leurs pratiques respectives, les spécificités de ces formes contemporaines de souffrances intra- et intersubjectives, au carrefour du corps et du socius. Nous avons choisi de traiter de toutes ces situations à partir d'études de cas cliniques, méthodologie qui nous semble la plus à même de rendre compte, *in vivo*, de l'intrication complexe et plurielle de ces niveaux de réalités. De plus, ces études de cas ne visent pas seulement à illustrer ni même renforcer l'adhésion à une seule théorisation<sup>1</sup>. La pluralité de pensée et le respect de celle-ci sont de mise, même si de-ci de-là les hypothèses, analyses, référentiels des auteurs viennent à se rencontrer, s'échoïser, se dialectiser peu ou prou.

Nous avons, pour des besoins de clarté, regrouper les contributions dans trois grands chapitres. Cette distribution pourra sans doute apparaître quelque peu arbitraire, tant place et rôle du corps comme du socius dans les cliniques exposées peuvent se recouper, converger, s'entrecroiser. Ce qui permet de faire apparaître au passage un point nodal, à savoir que la causalité en matière de souffrances subjectives ne saurait être qu'éminemment plurielle et surtout circulaire. Cela étant posé, la compréhension psychodynamique de différentes formes de souffrances subjectives s'avère ici privilégiée.

Ainsi, une première partie de l'ouvrage, se propose d'interroger « la subjectivité bousculée par le socius ». Elle rend compte de quelques avatars de l'hypermodernité qui peut ici se définir comme une double crise : de l'individuation et de la reconnaissance de l'altérité, à travers laquelle se reconfigure la question des limites, du lien à l'objet et de sa perte inexorable, de l'angoisse ou encore du vide...

Jean-Baptiste Marchand propose d'aborder « la clinique transgenre au carrefour d'une subjectivité contemporaine et du sociopolitique ». L'auteur nous rappelle qu'en 2012 s'est opéré un changement de référence concernant l'incongruence de genre et le traitement qui lui est lié (transition

---

1. T. Ayouch, « Réglons-lui son cas. Psychanalyse, récits cliniques, enjeux », *Psychologie clinique*, 2, 44, 2017, 99-104.

hormonale et/ou chirurgicale), avec le passage du paradigme transsexuel à celui transgenre. Au-delà du champ médical, ce glissement s'inscrit dans un contexte sociétal autour de questions plus larges sur les variations de genre qui ne manquent pas de susciter le débat.

Puis, François-David Camps et Christine Peiffer interrogent la pratique des sports extrêmes, ou plus exactement, la recherche du risque dans le sport, en tant qu'illustration particulièrement heuristique des mutations civilisationnelles actuelles. « Les prises de risque dans le sport », entendues comme conduites d'excès, caractériseraient finement notre société hyper-moderne marquée par le trop, l'intensité, le dépassement, le débordement... un au-delà des limites. Elles témoignent également de comportements pas tout à fait de l'ordre du symptôme, qui viennent conjurer une souffrance subjective singulière. Dans la situation clinique présentée par ces auteurs, la pratique sportive extrême pourrait en effet se comprendre comme un « trompe-la-mort permanent », un jeu avec/autour/contre la mort.

Marjorie Roques et Claudie-Corinne Senot explorent ensuite le « Harcèlement à l'adolescence : entre réalité sociale et réalité psychique ». Ce phénomène semble aujourd'hui se renouveler à l'aune de crises familiale et institutionnelle, dans un contexte hyperconnecté. Les auteurs nous amènent donc à concevoir le harcèlement à la croisée des liens intra, intersubjectifs, du groupe et du social, ce dont rend d'ailleurs compte de manière sensible l'évaluation projective ici proposée.

Enfin, Frédérique Debout-Cosme articule à contre-courant alcool, suicide et travail dans une « Contribution de la psychodynamique du travail pour penser la souffrance subjective ». Classiquement, le travail – ou plutôt les difficultés rencontrées au travail – est présenté comme un facteur de risque d'alcoolisation voire d'alcoolisme. L'auteur renverse cette perspective en témoignant de la manière dont le travail peut constituer une voie de consolidation de la santé mentale, la voie par laquelle le patient rencontré a pu s'émanciper de son alcoolodépendance. Cependant, cette opportunité reste sensiblement liée aux dimensions sociales et organisationnelles du travail et peut donc devenir, au contraire, à la faveur de transformations de l'organisation du travail, délétères à la santé mentale.

La seconde partie de l'ouvrage propose un focus sur l'appétence addictive qui traverse notre époque, et de se demander : « Culture capitaliste : une

re-source pour les addictions ? ». En effet, au-delà du principe économique, le système capitaliste est aussi un discours – de plus en plus autoritaire d'ailleurs. Un discours qui sait habilement utiliser une particularité irréductible du sujet humain, une part intime, constitutive même: son incomplétude, son manque intrinsèque. Manque auquel il répond par la promesse du comblement par la consommation.

Nathalie Dumet interroge le souci du bien manger particulièrement (re) mis à l'ordre du jour en France: « Orthorexie: le souci d'une alimentation saine. Du normal au pathologique ». Comme le titre l'indique, elle interroge le point de bascule, ténu, d'une conduite alimentaire équilibrée juste et justifiée à une autre subtilement teintée des souffrances affectives logées en creux chez le sujet présenté, une femme bien ancrée dans les réalités de son époque, lesquelles justement invitent à la sacralisation du contrôle pathologique et pathogène.

Barbara Smaniotto invite ensuite le lecteur à « Voir des corps sans limite... un voyage addictif au pays *Hentai* ». Cette contribution s'intéresse à un style bien particulier de pornographie: les mangas et animés *Hentai*, d'origine japonaise, qui, par leur caractère graphique, sont à même de repousser les contraintes du corps et à explorer – voire à inventer – tout un panel de perversions. Au-delà des débats autour de la pertinence du concept d'addiction à la pornographie, il s'agit de réfléchir à la fonction psychique que peut revêtir la consommation de ces images issues du vivier socioculturel contemporain.

Le chapitre de Vincent Estellon croise « Souffrances subjectives et sexualité aux limites », à partir de la « Clinique phénoménologique et psychanalytique du chem-sex ». Phénomène récent, cette pratique sexuelle de type orgiaque se réalise sous substances chimiques et concerne une communauté restreinte, en l'occurrence de jeunes sujets homosexuels désireux de s'affranchir le temps du week-end d'une vie manifeste bien ordonnée. La quête orgiaque sinon ordalique de cette sexualité compulsive avec multi-objets (drogues autant que partenaires sexuels) révèle autant qu'elle ne masque les agonies primitives, le défaut de subjectivation sinon même la prégnance d'une pulsionnalité mortifère chez le(s) sujet(s) qu'il s'agit alors d'externaliser faute d'appareil psychique suffisamment contenant, faute de rencontre avec un objet lui-même suffisamment liant et pare-excitant.

Pour clore cette partie, la contribution de Gérard Pirlot présente « Le “corps mémoire” de l’addict », à l’interface des expériences archaïques et de motions plus secondarisées. Après avoir défini précisément le champ des problématiques addictives au regard de certains développements neuroscientifiques actuels, l’auteur rend compte de la manière dont l’addiction se situe entre resomatisation d’affects, refoulement, clivage et mémoire psychocorporelle. Cette pluralité d’enjeux appelle, sinon même convoque, dans la prise en charge, l’engagement du corps et de la créativité – à commencer par celui du clinicien.

Enfin, la troisième et dernière partie visite quelques « Actualités traumatiques » à travers des cliniques à vif, extrêmes, particulièrement brûlantes ou glaçantes.

Eric Calamote se propose d’envisager les scarifications comme ressources in extremis de la subjectivité du sujet, une subjectivité littéralement « traumatisée » par une série d’expériences hautement désorganisatrices, à commencer par celle d’un inceste paternel. Les scarifications autant que les gestes d’autolyse d’une jeune femme de dix-huit ans, placée en famille d’accueil depuis plusieurs années, constituent autant de scènes pour inscrire l’expérience traumatique, sur le corps, d’abord, mais au-delà, en différents espaces sociaux, de la scène du tribunal, à l’hôpital, en passant par la famille d’accueil.

Arabia Marouani et Nathalie Dumet cherchent à comprendre certains « Enjeux psychiques dans la prostitution adolescente féminine dite volontaire ». S’il ne saurait être question de réduire l’agir prostitutionnel, selon la dénomination proposée par ces autrices, aux seuls enjeux psychopathologiques, il s’agit néanmoins d’essayer d’approcher certaines des réalités psychiques et affectives, présentes et passées, susceptibles de conduire la jeune femme étudiante à cette solution, pour tenter de s’extraire au plan manifeste de conditions de vie précaires et marquées par l’emprise. Et de constater que l’emprise se donne à voir sous de multiples atours.

La contribution de Nicolas Campelo et Tamara Guénoun étudie les « Enjeux psychopathologiques d’une situation de « radicalisation » ». Le terme de « radicalisation » est ici écrit entre guillemets dans le sens où malgré son inscription forte dans l’imaginaire collectif et dans les référentiels politique, sociologique et anthropologique, il peine à traduire la

diversité des parcours subjectifs et des modalités de souffrance psychique chez des adolescents justement désignés comme « radicalisés ». Les auteurs invitent donc le lecteur à se demander de quoi cet objet est-il le nom, à quelles impasses subjectives vient-il répondre de manière... radicale.

Enfin, Patrick-Ange Raoult présente « une clinique « assis sur des cadavres » », entrecroisant « exil et corporéité ». Clinique de l'extrême, assurément, tant elle est caractérisée par un cumul de situations toutes plus horribles et traumatiques les unes que les autres (ruptures et pertes des liens avec des familiers, exode pour fuir la guerre ou le génocide, agressions sexuelles, viols, tortures, incarcération, exposition et confrontation à la mort...), elle témoigne assurément de l'obscénalité du réel, et de ses effets déstructurants. Ne restent alors qu'attaques du corps et dépersonnalisation comme solutions défensives ultimes face à la destructivité bien réelle de l'environnement.

Outre la clarté des contributions et la finesse des exposés cliniques rapportés – ne dramatisant ni n'édulcorant la dureté d'épreuves de la vie – les auteurs témoignent d'un souci de formalisation théorique qui permet d'offrir, d'enrichir et renouveler la compréhension psychanalytique de problématiques subjectives impactées, affectées, voire assujetties... par des réalités du monde contemporain – et ce, en restant au plus près de la singularité des modalités d'expression de la souffrance humaine.

# Partie 1

**La subjectivité bousculée  
par le socius ?**



# Chapitre 1

## La clinique transgenre au carrefour d'une subjectivité contemporaine et du sociopolitique<sup>1</sup>

---

1. Par Jean-Baptiste Marchand.